

N<sup>o</sup> 1.

Du Jeudi 30 Mars au 2 Avril.

— 1848. —

Bureau de rédaction et  
d'administration à Paris  
rue du Rocher 6.

Abonnement.

Un mois.....0, 60

Trois mois.....1, 75

Six mois.....3, 50

Un an.....7, 00

Pour les Départemens, les  
francs de poste en sus.

Société des Travailleurs unis.



24 Février 1848.

15 Centimes le Numéro,  
publiant chaque semaine  
un nouveau dessin.

Vendu au bénéfice des  
travailleurs sans ouvrage  
et des Invalides du Travail.

Pour abonnemens et envois  
quelconques s'adresser (franco)  
au Directeur, rue du Rocher 6.



# LE TRAVAIL

Journal du travailleur électeur et éligible.

Fondé par E<sup>rd</sup> Houël.

— Union du Travail et de la Richesse —

— Hommes au cœur brave à l'œuvre le champ des Idées  
est prêt, labourons !

— Tous pour le Travail et par le Travail —

— Progrès dans le Travail et le Bien-être —

— Ordre, calme, douceur énergique —

Le Pays.

Organisation du Travail.

A l'œuvre ! L'âme de la République Française, sa ques-  
tion de vie et de mort, c'est le Travail, mais, celui-là seul  
que secoude, l'intelligence libre, dégagée du voile de l'op-  
pression égoïste.

Aspirons de nouvelles forces aux puissantes  
mamelles de la Liberté !

Unissons-nous, travailleurs et Riches ! Aujourd'hui  
que la France réalise sa pensée souveraine, aujourd'hui  
qu'une bannière unique est arborée :

Travail et Elections pour tous,  
toute force de cœur qui s'isole est lâche, se dévore elle-  
même et s'abîme dans son impuissance.

Unissons-nous, Producteurs et Consommateurs, unis-  
sons-nous pour l'œuvre pratique qui s'élabore depuis  
un mois, et qui produira le bien-être pour les millions  
de travailleurs des deux sexes négligés, abandonnés  
jusqu'à ce jour.

Dans cette carrière infinie de l'intérêt de tous  
pour chacun et de chacun pour tous, que l'homme  
jeune, énergique et actif s'avance éclairé par l'expéri-  
ence et les conseils du vieillard, il n'y a plus pour  
la cause commune que des pères et des enfants.

Courage et patience ! Quelques jours encore les élus  
de notre estime et de nos sympathies se réuniront, et, de  
notre Assemblée nationale émaneront les décrets et les  
actes qui vont protéger le Pays et organiser le Travail.

Chaque citoyen va lui apporter le concours et le soutien  
de ses moyens personnels, tel ses outils, tel autre sa fortune.  
Tous leur intelligence pour former ce faisceau que nul pou-  
voir humain ne saura briser.

Glorifions-nous d'être Français, notre exemple électrise les  
Peuples, nous entraînons l'Univers !

Pour rendre la sécurité générale, entourons au pied de  
l'arbre de la Liberté l'hymne au Créateur, au Dieu de tous  
qui, depuis huit jours, nous gratifie d'un printemps doux et  
bienfaisant pour saluer l'aurore de la République Française.

Pour marcher avec tous et pour tous, la Société des Travail-  
leurs-unis fonde un journal hebdomadaire pour répandre  
parmi les innombrables travailleurs de toutes espèces de Paris  
et des Départemens les questions de Progrès général posées  
avec ordre, élaborées avec calme.

Enfin, pour apporter une pierre à ce nouvel édifice, au  
lieu d'en construire un à nous seuls, nous élevons une  
tribune du Travail où chacun s'alimentera de la force de  
tous et réciproquement.

Le champ des idées est prêt, labourons !

Mais, avant tout, que les hommes au cœur sincère  
et brave, ceux-là que réchauffe l'amour du Pays,



répondent avec nous :

*Ordre, calme, douceur énergique.*

E. H.



### Profession de Foi.

Nous sommes Républicains et nous le disons quoique nous soyons trop heureux de posséder l'estime et même l'amitié de quelques incrédules d'hier.

Quel mort, peut-être, à lui seul, esquisser d'un trait, l'individu dont la pensée suprême est un dévouement désintéressé à la cause commune, qui ne recule devant aucun sacrifice de temps, d'études, et d'existence pour travailler au progrès toujours croissant, à la Révolution, enfin, qui s'opère continuellement dans son pays, soit pour l'amélioration du Gouvernement, soit pour la propagation des sciences et des arts.

Si lorsque cet individu se juge, il ne trouve en lui que le désir d'un perfectionnement continu, que le besoin de la vérité envers et contre tous; si cet individu trouve misérable et au-dessous de la dignité humaine d'employer au profit d'un seul des qualités que prennent à tâche d'étouffer les égoïstes, les peureux, les faibles et les inertes, ne peut-il se dire :

« Je suis homme par la nature, je me sens artiste par le cœur, je veux l'intérêt commun sans égoïsme, sans arrière-pensée d'ambition, donc je suis Républicain. »

A Rome on disait : *Res publica* la chose publique ou l'intérêt de chacun pour tous et de tous pour chacun. Il est presque funeste que ce mot d'une simplicité antique, d'une douceur fraternelle ait pu devenir effrayant et terrible pour les modérés dont le cœur est bon, mais imprudent à se dévouer.

E. H.



— *Economie*, c'est-à-dire ordre, règle dans la production et dans la consommation des choses nécessaires et utiles. —

— *Politique*, c'est-à-dire expérience appliquée à la conduite et au bon gouvernement des choses — science de faire le plus de bien avec le moins de peine. —

### Béranger.

Nous reproduisons avec enthousiasme la plus récente, la plus actuelle des poésies de notre chansonnier populaire Béranger, le poète des *Gueux*, le chasseur de Rois.

Les pensées larges et généreuses qui fécondent de leur lumière ce nouveau chef-d'œuvre, l'émotion que nous a inspiré leur lecture, l'exemple de ce vieillard à l'âme ardente et jeune, rappelleront aux incrédules rétifs et impuissants qu'il existe un homme immortel auquel les bacheliers de théories, les racoleurs de consciences refusent une influence politique. Des ingrats ! Que la République leur pardonne en rallumant leur intelligence éteinte par leur ex-prospérité et leur dépondille de ce sucre pesant et glacial, la misère du cœur !

à Manuel.

AIR : de la bonne vieille.

O Manuel, la France s'est levée !  
Sa liberté n'a plus un ennemi.  
C'est bien ainsi que nous l'avions rêvée !  
Peuple géant qui n'est rien à demi !  
Enfin il nous mène à la terre promise,  
Dieu parmi nous aurait dû le laisser.  
Qu'avais-tu fait pour mourir en Moïse ?  
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

Sortant vainqueur de ces luttes sublimes,  
Tu penserais à mon tout petit coin.  
C'est dans ces jours de fièvres magnanimes,  
Que l'un de l'autre on a souvent besoin.  
Longtemps muets, dans une étreinte antique,  
Enfin, refoulant nos pleurs dans un baiser,  
Nous nous disions : Vive la République !  
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

Le sait-on bien ? Depuis qu'au jeu de l'anneau  
S'ouvrit l'époque où le peuple vainqueur,  
Fit affluer en notre beau royaume  
Le monde entier, comme le sang au cœur.  
Du livre d'or sanglant, sublime ou sage,  
Où chaque lustre eut sa gloire à tracer,  
Quarante-huit est la plus belle page !  
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

La royauté stérilisait l'empire,



# Le Travail.



*Dessiné à la Plume  
Xavier M. de la Roche*

*Sculp. par l'artiste anonyme, le mar. de la Roche.*

LAMARTINE.

*Journal hebdomadaire de la presse et des élections.*

*Lith. Mariani, faub. Montm. 22.*



Et j'en sème en ce sable mouvant;  
Le foudre passe, et le aône charrie,  
Et j'ai cherché sa trace vainement.  
Mais je retrouve une France féconde,  
Qu'un noble sang vient de fertiliser;  
Sol généreux, qui nourrit le monde!  
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

La République est grande et sera stable,  
Elle remplit nos vœux, mais je t'aimais;  
De me souviens de ce cri lamentable:  
L'épouvante les morts, ils dorment à jamais!  
Dormir, hélas! quand la France se lève,  
Lorsque, pour vaincre, on peut se surpasser,  
Elle a besoin de l'esprit et du glaive!  
Mon pauvre ami, je voudrais t'embrasser.

Gloire à toi, peuple, à tes succès rapides!  
De t'aimer mieux lorsque je pense à lui;  
Mes bras ouverts ne résisteront pas vides;  
Vous les Français sont frères aujourd'hui.  
Vieillard courbé, quand tu combais aux armes,  
Comme les morts, j'ai dû me reposer;  
Mon sang est froid, mais j'ai de chaudes larmes,  
Peuple français, je voudrais t'embrasser.

Paris, le 1<sup>er</sup> Mars 1848.



## Caisse d'Epargne.

**AVIS.** — Beaucoup de personnes mal informées propagent une grave erreur qu'il importe de détruire : elles supposent que les fonds confiés à l'Etat par les Caisse d'épargne, en exécution des lois en vigueur, ne sont représentés par aucune sorte de valeurs. Le contraire résulte formellement du rapport présenté au Gouvernement provisoire par M. Garnier-Lagès, ministre des finances, le 9 Mars 1848. Ce rapport constate que la propriété des déposants se composait à cette date de la manière suivante :

En bourse, un compte courant à 4 pour 100.	65,703,620 fr.	40
En rentes 5 pour 100, ayant cours	34,106,135	25
En rente 4 pour 100, idem	202,316,170	
En rentes 3 pour 100, idem	34,084,447	92
<b>à Rep. lit.</b>	<b>336,210,378</b>	<b>57</b>

Repos	336,210,378	57 c.
En actions des 4 canaux, ayant cours	14,059,120	"
En actions des 3 canaux, idem	4,818,218	75

**355,087,717 fr. 32 c.**

Ainsi les inscriptions de rentes et autres valeurs représentatives de l'avoir des caisses d'épargne sous le gage certain, matériel, de leur créance, et se trouvant déposées depuis plusieurs années à la Caisse des dépôts et consignations chargée d'administrer les fonds de ces établissements, en vertu de la loi du 31 Mars 1837 et de celle du 22 Juin 1845.

Par son décret du 9 Mars 1848, le Gouvernement provisoire ne s'est pas contenté de proclamer qu'il respectait ce gage d'une propriété sacrée, il a en outre placé les caisses d'épargne sous la garantie de la loyauté nationale, et il a enfin augmenté de 200 pour cent, à partir du 10 Mars 1848, l'intérêt des sommes versées aux caisses d'épargne, à quelque époque qu'elles y aient été déposées.



## Impulsion de la France.

Ces jours derniers, au Carré de Marigny (Champs-Élysées) a eu lieu la réunion des démocrates belges qu'un appel affiché dans les rues avait convoqués.

L'étendard belge, aux couleurs rouge, noir et jaune, flottait sur les rangs pressés de l'assemblée. Des ouvriers, des étudiants, quelques hommes paraissant appartenir au travail manuel composaient cette troupe qui comptait environ trois cents personnes.

L'appel qui avait rassemblé ces soldats de la foi républicaine n'est pas le seul qui court les rues de Paris.

Les Autrichiens qui habitent Paris se comptent, se rassemblent, et proclament qu'ils vont partir pour Vienne.

Les enfants de l'Allemagne centrale, dans le club central compte plusieurs milliers d'adhérents, ont eu leur assemblée dans la plaine Monceau, et ont annoncé qu'ils se joindront à la grande croisade germanique.

Les Polonais se disposent, eux aussi et au premier rang, à la conquête de la fraternité universelle et des grandes unités nationales.

Le Propriétaire-rédacteur, E. Rouel.